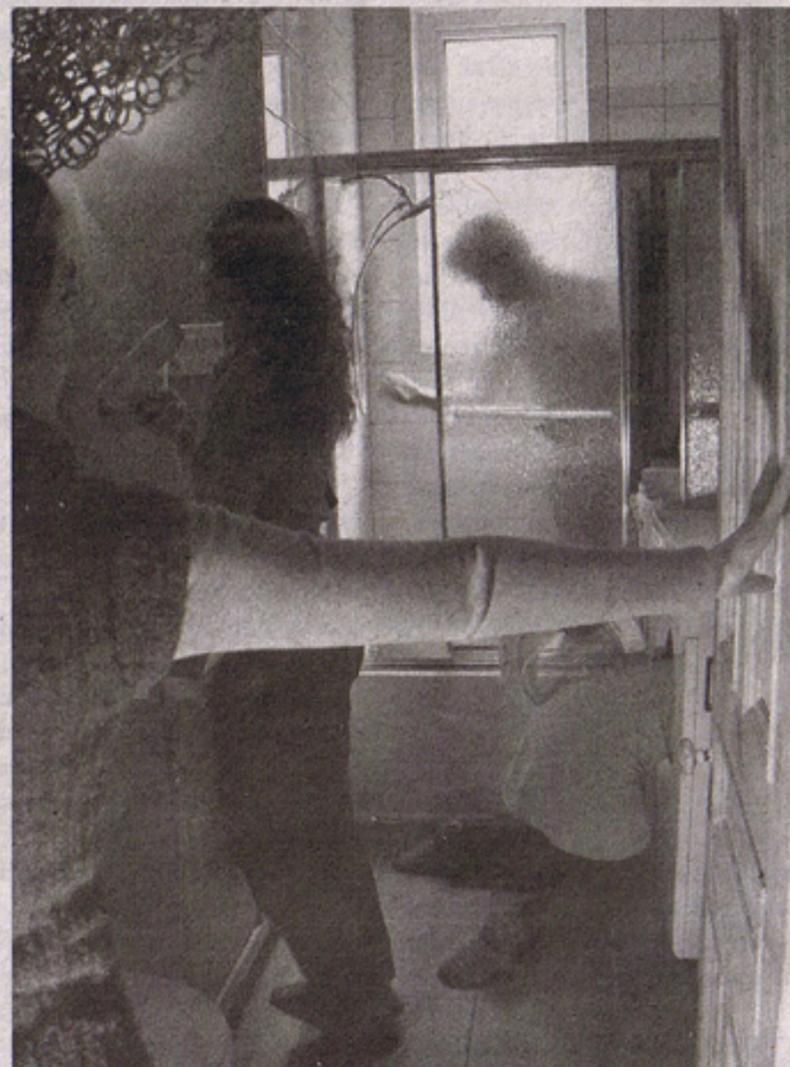


Se donner en spectacle

Samuel Gaudreau-Lalande
icitonpere@gmail.com

Briser les limites. Non de façon artificielle, en maintenant la distance de la scène, mais plutôt en forçant le contact avec le spectateur, en le faisant pénétrer à l'intérieur de l'espace chorégraphique, voire même de la chorégraphie. Voilà ce que proposait La 2e porte à gauche dans sa pièce 7 1/2 à part., présentée dans un appartement de la rue Garnier à Montréal. Paradoxalement, c'est le grand déploiement du spectacle qui le rend invisible et qui fait en sorte que le spectateur s'y trouve impliqué sans parfois même s'en rendre compte. Le moyen employé à cet effet est discret mais redoutablement efficace: les interprètes, presque aussi nombreux que les spectateurs, se mêlent à eux comme si de rien n'était. Il faut un certain temps avant de se rendre compte que la représentation est commencée. Chaque pièce de l'appartement est occupée par un ou plusieurs danseurs. Certains, simplement, partagent des chips, prennent des photos ou font à manger. D'autres sont couchés dans des armoires ou se livrent à d'étranges rituels reprenant les gestes du quotidien. Il y a, par exemple, cette femme qui se tente de se lever de son lit, mais qui y retombe à chaque instant. Les gestes semblent programmés, mais ils ont un tel naturel qu'ils semblent plutôt d'inquiétantes convulsions. Dans une petite pièce surchauffée, humide et sombre, une dizaine de spectateurs sont compressés sur un lit. La proximité, parfois presque sensuelle, force le contact physique et renforce l'indistinction danseurs-spectateurs. De tous les tableaux présentés dans 7 1/2 à part., un particulièrement met à dure épreuve l'intimité du spectateur. Dans une petite pièce, on lui remet des écouteurs où joue une musique lascive, et l'interprète exécute autour de lui une danse personnelle, sans contact, mais toujours à la limite; les mouvements tiennent clairement de la danse contemporaine, et ne sont pas sensuels. Mais la proximité trop grande force la comparaison avec la danses érotique. Se faire regarder dans les yeux par une inconnue qui entre sans votre bulle à chaque instant crée un grand inconfort. Mais il est impossible de fuir: il faut aller jusqu'au

bout de la chanson, puisque l'on est attaché par le fil des écouteurs. Nous ne sommes plus simplement spectateurs; nous devenons spectacle, non seulement en tant qu'accessoire autour duquel tourne la danseuse, mais aussi parce que nous sommes observés par d'autres. La pièce provoque chez le spectateur un certain embarras. On ressent un inconfort du fait de ne pas comprendre tout ce qui arrive, de ne pouvoir dresser des frontières claires. On se met à douter des autres puisque l'on ne sait pas trop s'ils sont performeurs. Alors on fait attention de ne pas trop se commettre. Deux personnes qui mangent des chips assouvissent-elles leur faim, ou ritualisent-elles un acte banal par sa transformation en art? Si les thèmes abordés dans 7 1/2 à part. ne sont pas inédits, à savoir la mise à bas du mur séparant l'artiste et le spectateur, l'implication personnelle de celui-ci dans la pièce et la ritualisation du quotidien, c'est l'ampleur du dispositif utilisé qui impressionne. Tout a été prévu au quart de tour pour rendre cohérent un univers complètement éclaté où la moitié des performeurs ne savent même pas qu'ils en sont. L'inconfort ressenti par la violation de l'intimité est profond; le malaise causé par l'incompréhension du moment l'accentue encore plus. La méthode est d'une redoutable efficacité. 🌀



Crédit photographique : Éline Phaneuf